

enfants

MAGAZINE

N° 76 / Décembre 1982 / 9 F

psychologie
l'enfant,
ça change tout

livres
ils écrivent
pour les
enfants et les
adultes

GRAND CONCOURS
GAGNER LES JOUETS
DU PERE NOEL

anté
les petites
malformations
dans gravité

JOUETS
NOTRE SELECTION
DE 10 ANS



Décoration
un Noël
de papier

Beauté
dans un mo
les fêtes!

Reportage
à Rouen, un
garderie p
comme
les autres

EXCLUSIF
PRES D'UN ENFANT
DEUX CROIT AUX
EXTRATERRESTRES

11641-76-9 F

Canada : 2,50 dollars / Espagne : 170 pesetas
Suisse : 4,20 F.S. / Belgique : 73 F.B.



Dans la grande salle de jeux les couleurs suivent, tout comme les enfants, le rythme des saisons.

Une garderie d'exception

Au cœur de Rouen, plus qu'une garderie, Liberty est un centre de loisirs privé conçu dans le souci de s'adapter aux besoins des enfants comme des parents.

Une garderie au service des parents pour le plaisir des enfants. » Telle est la devise de Liberty (*). Situé en plein cœur de Rouen, ce centre de loisirs créé il y a sept ans accueille et distrait les enfants à l'heure et pour la durée qui convient le mieux à leurs parents.

D'emblée, on est saisi par l'univers coloré de Liberty : des couleurs automnales pour la salle de jeux (la couleur change suivant la saison), en passant par les couleurs pastel de la cantine jusqu'aux dessins fantastiques de la salle de projection, ou naïfs de la salle de gymnastique,

tout est mis en œuvre pour rendre le séjour de l'enfant le plus agréable possible.

Une part importante est donnée aussi à l'atmosphère et à l'accueil. « Dans beaucoup de garderies, l'accueil est souvent désagréable et culpabilisant pour les mamans », confie Françoise Bourbon-Halbout, la directrice du centre, « les locaux sont tristes et inhospitaliers et les gens qui y travaillent très formels. Quand j'avais des enfants en bas âge, j'ai cherché en vain une garderie agréable. Ce que je n'ai pu obtenir pour mes enfants, j'ai décidé de le faire pour les autres, avec comme objectif le bien-être et le développement de

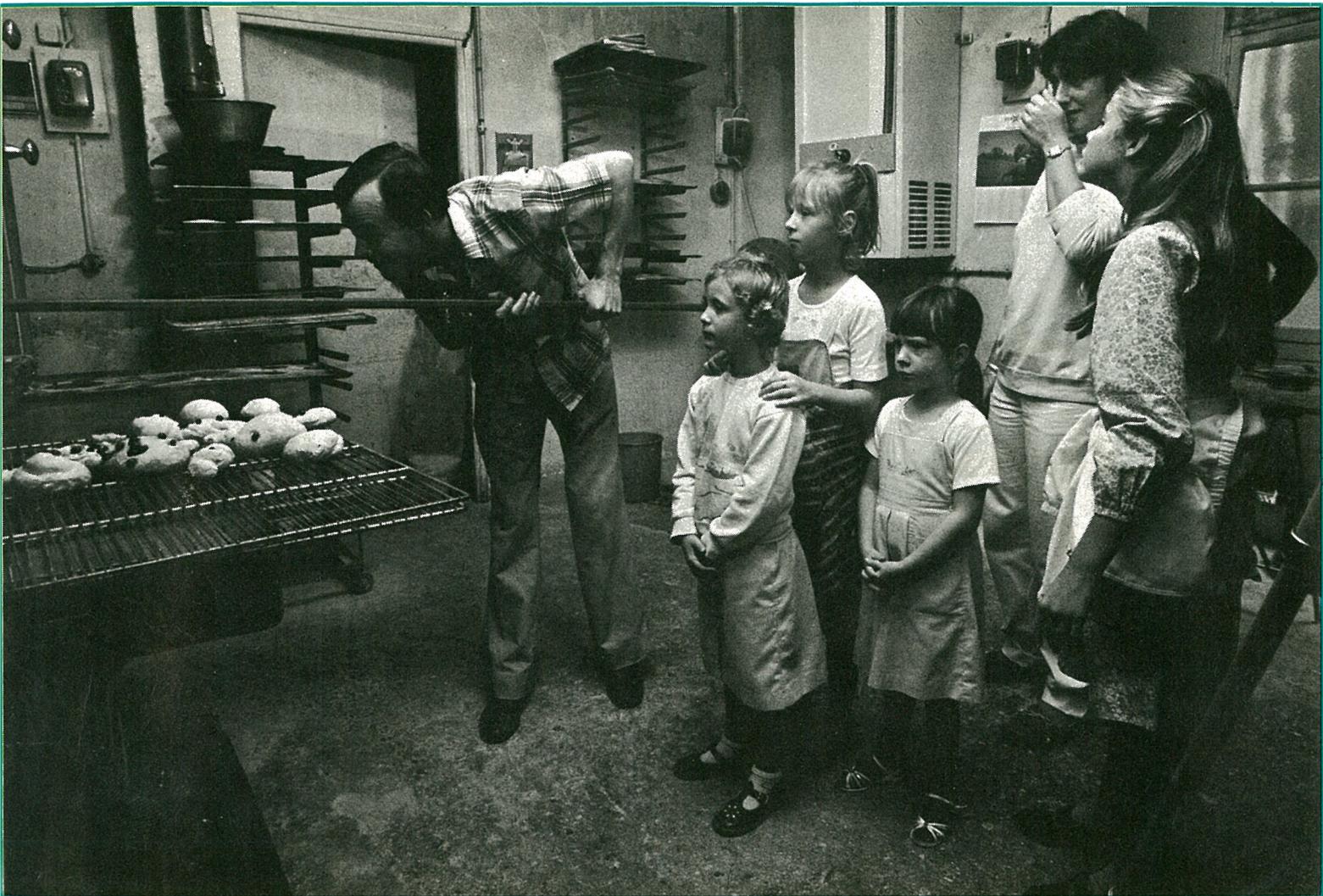
l'enfant en dehors de son milieu familial et scolaire. »

Si le projet séduit les pédiatres de la ville, il n'est guère du goût des services sanitaires et sociaux du département. « Créer ce centre, c'était aller totalement contre les idées reçues à tous les niveaux, poursuit Françoise Bourbon-Halbout, y compris le fait de ne pas être en blouse et de ne pas posséder les diplômes requis pour ce genre d'établissement, c'est-à-dire un diplôme de puéricultrice ou un diplôme d'infirmière. »

Mais ce n'est pas tout. L'idée de mélanger les différentes tranches d'âge va à contre-courant de la loi, qui prévoit la garde des enfants

jusqu'à l'âge de cinq ans seulement. Ici, à Liberty, les enfants de deux à huit ans ont droit de cité, ils cohabitent et, souvent, les plus grands s'occupent des plus petits.

De surcroît, la création d'une garderie payante attire les critiques des mêmes services départementaux, qui mettent en garde la directrice du centre : « Nous n'avons presque pas de monde dans nos garderies publiques, qui sont gratuites, comment envisagez-vous de remplir la vôtre, qui va être payante ? Dans six mois, vous serez fermés ! » Or, six mois après, non seulement l'établissement est loin d'être fermé, mais les demandes en vue de nouvelles ins-



Aller chez le boulanger regarder cuire le pain que l'on a préparé soi-même : amusant et intéressant.

criptions ne cessent d'affluer. Pas question évidemment que le centre s'appelle halte-garderie. Le choix se porte sur Liberty, en référence à la pédagogie anglaise, très présente, que ce soit au travers des jeux (pour la plupart achetés à Londres) ou de l'initiation à l'anglais. Liberty évoque aussi le nom de liberté, celle des parents et celle des enfants, mais une liberté « surveillée », précise la directrice.

Très vite, au bout de deux ans, se créent toute une série d'animations, à l'initiative des parents et pour la plus grande joie des enfants, qui veulent même venir quand leurs parents n'ont pas besoin de les faire garder.

La simple « garderie » du début évolue rapidement vers un véritable centre culturel, de loisirs et de services : à la garderie proprement dite, se sont ajoutés le baby-sitting à domicile, un coin dortoir destiné aux plus petits et des ateliers d'expressions diverses...

Enfin une animation trimestrielle initie les enfants à la découverte de pays et de cultures étrangères. De surcroît, des expositions et des spectacles sont organisés : fête de Babar, fête de la Chine, fête de Sainte-Lucie, carnaval...

D'autre part, des rapports constants et individualisés s'installent avec la majorité des parents, car « on ne peut s'occuper d'un enfant sans s'occuper de ses parents, et l'isoler de son milieu familial », explique Françoise Bourbon-Halbout.

Petit à petit, elle s'entoure de spécialistes. Auxiliaire de puériculture, éducatrices de jeunes enfants constituent l'équipe de base de ce centre et, depuis 1978, à la demande sans cesse croissante de différentes écoles et de centres de formation, l'établissement accueille en permanence des stagiaires.

On parle de Liberty lors de colloques ou de tables rondes. Auprès du public, le bouche à oreille fait merveille, dans

cette ville de province. « J'avais beaucoup de demandes, mais je ne gagnais rien. Liberty était financé uniquement par les cotisations des parents. J'ai décidé alors de fermer l'établissement », dit Françoise Bourbon-Halbout.

Des usagers concernés

La réaction est immédiate : parents, médecins et amis s'opposent à cette décision et décident de créer une association. Dès lors, de nombreuses démarches sont effectuées auprès de différents organismes, pour obtenir des subventions. Pendant un an, c'est le silence total. Puis l'indifférence fait place à l'intérêt. Quelques timides subventions arrondissent les fins de mois difficiles. Dans l'attente d'une aide plus substantielle, Liberty continue son chemin cahin-caha.

L'école reste l'articulation principale du centre, tant pour les heures de sortie que

pour les vacances. Un système de ramassage scolaire a été institué à l'initiative des parents, car l'école voisine ne comporte pas de garderie. Dès 16 h 30 et jusqu'à 19 heures, vingt à trente enfants de trois à huit ans envahissent les locaux de Liberty. « C'est leur récompense après l'école, explique Françoise Bourbon-Halbout ; ils viennent dire bonjour à leurs camarades. » Le programme des réjouissances est surtout axé sur la détente : goûter, dessins animés, histoires.

En revanche, le mercredi toute la journée, de multiples ateliers sont proposés aux enfants, de façon cyclique ou permanente : peinture, collages, expression corporelle, initiation à l'anglais (pour les enfants de cinq à huit ans), sculpture, patinoire, sorties. « La plupart des activités sont en relation avec un thème choisi, dit Françoise Bourbon-Halbout. L'imprégnation culturelle que les enfants reçoivent ici est importante, et



Le coin lecture, ou comment se laisser porter par son imagination, assis dans un sous-bois.

nous essayons de leur donner des bases exactes. »

Pour les plus jeunes (trois mois à trois ans), Liberty ouvre ses portes de 8 h 30 à 16 h 30, à l'exception du mercredi. Parmi la petite classe, on rencontre les habitués, comme Julien, dont la maman travaille, les occasionnels, comme Agathe, que l'on dépose le temps d'une course. « C'est tout à fait normal, qu'une femme ait envie de se détendre et de faire du shopping avec une amie, poursuit Françoise Bourbon-Halbout. Quand j'ai ouvert le centre, c'était loin d'être un principe établi. »

Il y a les enfants du matin, ceux de l'après-midi ; bref, mille façons d'utiliser Liberty. C'est souvent dans le cadre de ce centre que l'enfant va s'éveiller, marcher et connaître ses premiers échanges avec d'autres enfants. « C'est généralement vers l'âge de quinze à dix-huit mois, que nous avons le plus de difficultés, pour leur ap-

prendre à quitter leur maman, confie Brigitte, éducatrice de jeunes enfants. Mais tout va dépendre de la mère. Il faut qu'elle soit contente que l'enfant réussisse à se passer d'elle, même si elle en ressent aussi une certaine frustration. »

A l'écoute des parents

Beaucoup de mamans viennent aussi demander des conseils, surtout dans le cas d'un premier enfant. C'est l'objectif de ce centre : être à l'écoute des parents. De l'avis des animateurs de Liberty, les parents sont aujourd'hui plus proches de leurs enfants. De surcroît, le père s'en occupe plus qu'avant. Pour les parents ayant des enfants en bas âge, Liberty est une « manière douce » de les préparer à l'école et, à plus long terme, à une nouvelle société.

« Enfin et surtout, les parents retrouvent ici le type d'éducation qu'ils entendent

donner à leurs enfants, souligne la directrice. En d'autres termes, ils choisissent la continuité d'une éducation commencée « à la maison » et poursuivie « en dehors de la maison ». Pour certains, c'est un peu au-dessus de leurs moyens financiers, mais ils font cet effort. Ils sont rarement déçus, car, au bout de quelques fois, l'enfant émet spontanément le désir de venir au centre de loisirs.

Reste que les problèmes financiers demeurent, malgré l'indice de satisfaction enregistré. De nombreuses idées n'ont pas pu voir le jour, faute d'argent. Pour les quelques sorties annuelles, les parents offrent de prêter leurs propres voitures.

« Malheureusement, le problème n'est pas résolu, conclut Françoise Bourbon-Halbout. Si l'on ne m'accorde pas de subvention, je ne pourrai pas continuer. Je tiens depuis sept ans parce que j'ai le « feu sacré », mais il arrive un moment où l'on en a assez

de gagner un salaire dérisoire. Le seul moyen serait d'augmenter fortement les tarifs, mais je m'y refuse depuis des années. De 6 francs de l'heure à la création de l'établissement, nous n'atteignons aujourd'hui que 9 francs, et ce pour tenir compte des situations financières des familles. »

Il paraît regrettable que les pouvoirs publics n'accordent pas une attention plus grande à ce centre, qui est, par la multiplicité des services qu'il propose en un même lieu, unique en France. A l'heure où les mères de famille connaissent des difficultés pour faire garder leurs enfants, et où l'organisation sociale est telle que parents et enfants n'ont pas les mêmes horaires comme c'est le cas dans des pays comme l'Angleterre ou la Suède, de telles initiatives ne peuvent être que bénéfiques.

Maryse Damiens

(*) Association Liberty
76, rue aux Ours, 76000 Rouen
Tél. : 70.20.64